

reine apprenant la venue d'un brahmane fait de telle et telle façon, ayant tel visage, telle taille et telle figure, se dit en elle-même : « C'est mon ancien mari. » Le brahmane, étant arrivé à la porte du palais, le roi le fit venir en sa présence et on le mit à l'épreuve en le faisant jouer aux dames (avec la reine) à distance, un homme étant chargé de nommer les pièces d'ivoire (1). Alors le brahmane chanta cette stance :

*Ses cheveux sont beaux et longs de huit pieds ; — son visage est comme s'il était peint ; — pour la douceur elle est la première ; — doit-elle encore se souvenir des fruits mûrs ?*

La reine répondit par cette gâthâ :

*Autrefois une servante était la maîtresse ; — en elle il plaçait son affection ; — pour les honneurs qu'on lui rendait, elle était la première ; — pour ravir (à une autre ce qui lui était dû), elle était la première.*

Le brahmane répliqua derechef à la reine par cette gâthâ :

*Allons demeurer à l'écart dans le séjour des nâgas, — là où les nâgas et les éléphants prennent constamment leurs ébats, — et en ce lieu livrons-nous ensemble au plaisir. — Devez-vous encore vous souvenir des fruits mûrs ?*

La reine répondit au brahmane par cette gâthâ :

*Vous mangiez seul les fruits mûrs, — et vous me jetiez les fruits verts ; — c'est pour quelque cause provenant d'une existence antérieure, — que j'ai été ainsi dépouillée par vous, ô brahmane.*

Alors le brahmane conçut des regrets dans son cœur ; il se fit d'amers reproches, mais son repentir ne servit à rien.

(1) Le brahmane et la reine étaient éloignés l'un de l'autre ; un personnage intermédiaire les mettait en relations en annonçant les mouvements que chacun d'eux faisait sur le damier avec les tablettes en ivoire.